

## Autonomes... jusqu'à nouvel ordre !

A l'heure où nous écrivons ces lignes cela fera bientôt un mois que nous sommes entré.e.s en période de confinement généralisé. Presque un mois d'hésitations gouvernementales, de déclarations contradictoires, d'arrestations arbitraires et de sanctions absurdes. 30 jours ou presque que les services sociaux, associations subventionnées et autres institutions ne répondent plus (dossiers d'aide départementales en suspens, demandes APL non traitées, distributions de nourriture suspendues, associations qui ferment...) et que les violences policières et institutionnelles se multiplient ! Bien sûr tout ça n'est pas nouveau pour nous et pour celles et ceux avec qui on essaie de s'organiser, mais l'épidémie de coronavirus sert désormais de prétexte supplémentaire indiscutable aux forces du désordre qui prétendent nous gouverner.

Dans de nombreux endroits en France on a vu apparaître des drones, des hélicos, des militaires, des couvre-feux et des escouades de flics. On nous a dit que c'était la guerre mais que l'ennemi était invisible. On nous a dit que pendant cette période on pouvait casser le code du travail et qu'il faudrait bientôt soutenir les entreprises en bossant plus... On a vu des sans-abri se prendre des amendes parce qu'ils étaient simplement présents dans l'espace public. Et des copain.e.s sans pap qui se sont fait expulser via l'Italie du Nord à cause des contrôles renforcés et en dépit du risque épidémique. En banlieue parisienne, une association bien connue qui intervient dans des campements de roms pour distribuer des couches et autres produits d'hygiène a été verbalisée parce que les salariés avaient laissé leur attestation dans leurs locaux... Dans les arrondissements et quartiers populaires la police intervient de façon brutale et disproportionnée sous prétexte de protection de la population vis à vis du virus. Dans les faits on constate que les flics hésitent de moins en moins à insulter, manifester leur racisme, utiliser leurs armements et coller des amendes aux plus précaires pour l'exemple.

Nous avons tous conscience de vivre un moment historique sans précédent, non seulement du fait de l'apparition de ce virus mais aussi parce que l'on sait que les conséquences de ce genre de « crise » sont généralement redoutables pour une majeure partie de la population. Et lorsque l'on voit notre gouvernement loucher sur des outils de *tracking* tout en jurant ses grands dieux que la protection des données personnelles sera assurée, on ne peut que s'inquiéter de la création d'une attestation dérogatoire électronique fusse t'elle à usage unique.

Ca a commencé à chauffer ici et là : dans les prisons où les mutineries et les refus de réintégrer se sont multipliés, dans certaines villes où des habitant.e.s ont affronté la police à coups de mortier, feux d'artifice... Il paraît même que des boîtes de conserve font de jolis vols planés certains soirs ! On voit aussi apparaître des banderoles aux fenêtres et des panneaux griffonnés à la hâte (« flics, restez chez vous », « grève des loyers, autodéfense populaire », « du fric pour l'hôpital public »...). Au centre de rétention du Mesnil Amelot les prisonniers de 4 bâtiments ont refusé de réintégrer leurs cellules et ont occupé une des cours du CRA cette nuit. Et si on tend l'oreille dans on peut presque entendre quelques chants révolutionnaires derrière les applaudissements qui se sont généralisés à 20h... Amplifions leur écho !

On a aussi commencé à s'organiser ici et là... Nous vous écrivons depuis Montreuil en Seine Saint Denis. On essaie de s'y préserver du virus et de pas le faire circuler tout en slalomant entre les décrets et autres outils de contrôle social pour continuer nos actions de solidarité et d'auto-organisation. On a pas attendu le gouvernement pour comprendre l'utilité des masques ou pour lancer des ateliers de fabrication, d'abord chez les un.e.s et les autres, puis dans des lieux plus grands comme des habitations collectives ou des lieux alternatifs mais toujours en respectant des principes de fonctionnement permettant d'éviter les contaminations.

On a renforcé ou mis à jour notre connaissance des personnes et des réseaux locaux en participant à la construction d'une organisation autonome de solidarité<sup>1</sup> avec des habitant.e.s et des camarades issus de divers réseaux militants et tout cela est en train de prendre forme d'une façon que nous n'avions même pas envisagée jusqu'à maintenant ! On est quelques uns (et ce chiffre augmente chaque semaine) à rester actifs malgré le confinement et à poursuivre des actions au sein de la ville : participation aux brigades de solidarité populaire, récupération de nourriture en circuit local, distribution de repas aux sans-abri, aux squats, aux foyers de migrants et aux personnes et familles en galère, réalisation d'affiches, écritures de textes, photos, vidéos, création d'un site de témoignages sur la période en cours...

Quel sera « l'après » ? Difficile de le prévoir mais nous savons que la situation actuelle risque de se prolonger, y compris sous d'autres formes encore plus brutales dans les semaines et les mois à venir. Le pouvoir redoute l'auto-organisation populaire et en particulier le sentiment de familiarité et de solidarité qui est en train de se créer entre les fractions de la population qui se rencontrent aujourd'hui dans la lutte pour la survie quotidienne. Car cette proximité populaire est le terreau propice à l'éclosion de formes d'organisation sociale autonomes dans lesquelles le quotidien reprend toute sa dimension politique. Parallèlement, le sentiment de défiance et de colère vis-à-vis de l'Etat et de ses représentants ne fait que grandir. Il est basé sur des décennies d'abus et de mensonges et s'alimente de l'incurie de ceux qui détiennent actuellement le pouvoir (absence de planification, prise de décisions tardive, pénuries de matériel, déclarations contradictoires...). Ils semblent tout faire pour que nous les détestions ! Et dans cette détestation partagée comme dans les actions concrètes qui en découleront se trouvent les ferments d'un mouvement populaire autonome et subversif.

Il est un peu tôt pour dire quels seront les enseignements que nous tirerons de ces moments étranges mais nous sommes sûrs que se tissent aujourd'hui des liens qui nous uniront encore par la suite. Nous pensons que c'est à travers l'action concrète, la mise en commun des ressources et la création d'entités autonomes décentralisées mais très connectées entre-elles que nous pourrons reprendre du pouvoir sur nos vies. Et ce qui se joue actuellement nous donne le sentiment que nos postures et nos démarches, jusqu'alors inscrites dans la marginalité ont toutes les raisons de se généraliser et de constituer les braises de « l'embrasement généralisé de la contestation sociale » que redoutent actuellement les services de renseignements...<sup>2</sup>

Il ne s'agit pas seulement de « résister » comme le scandent à tout va certaines portions de la gauche de gouvernement, il s'agit pour nous de construire sans attendre. Il ne s'agit plus de proposer, de demander ou de réagir à leurs décisions ! Il s'agit pour nous de prendre plusieurs longueurs d'avance en renforçant nos actions et en cherchant à faire émerger et à concrétiser la dimension politique qu'elles contiennent. Au delà de ces réseaux de solidarité, nous pouvons investir de nouveaux lieux à occuper, développer des plates-formes de revendication et continuer à relier nos initiatives pour leur donner plus de force. Ici et là des appels à se rassembler massivement dès que le confinement sera levé émergent sur la toile, gageons qu'ils vont se multiplier dans les semaines à venir.

---

<sup>1</sup> Brigade de solidarité populaire montreuilloise (<https://paris-luttes.info/pour-une-autodefense-sanitaire-13734>)

<sup>2</sup> <http://www.leparisien.fr/faits-divers/coronavirus-les-services-de-renseignements-craignent-l-embrasement-apres-le-confinement-11-04-2020-8298150.php>